

Librio



Marcelle Sauvageot



Laissez-moi

Laissez-moi

LES ŒUVRES DU MATRIMOINE

Combien de femmes ayant publié entre le xviii^e siècle et le début du xx^e siècle sommes-nous capables de citer aujourd'hui ? Madame de La Fayette, Germaine de Staël, George Sand et... c'est à peu près tout. Non qu'il en ait manqué, au contraire : de nombreuses autrices furent très en vogue auprès de leurs contemporains, ou récompensées pour leurs textes, mais toutes ou presque ont subi le même sort : l'oubli.

Avec cette collection, nous avons voulu inverser le cours du destin : donner à ces autrices la visibilité et la légitimité qu'elles méritent, et surtout permettre le plaisir de la lecture de leurs œuvres. Tout un matrimoine à (re)découvrir !

Dans la même collection :

Constance de Salm, *Vingt-Quatre Heures d'une femme sensible*, Libro n° 1309

Marie-Catherine d'Aulnoy, *Belle Belle ou le Chevalier fortuné* suivi de *La Belle aux cheveux d'or*, Libro n° 1311

Félicité de Genlis, *Mademoiselle de Clermont*, Libro n° 1314

Judith Gautier, *Isoline*, Libro n° 1310

Marie-Jeanne Riccoboni, *Histoire de M. le marquis de Cressy*, Libro n° 1312

Marcelle Sauvageot

Laissez-moi

Librio



Couverture de Marie Boiseau © Éditions J'ai lu

© E.J.L., 2022

EAN 9782290365700

7 novembre 1930

« Tu vois là une preuve d'amour, n'est-ce pas ? » Le rythme du train scandait cette phrase incessamment. J'avais froid ; j'essayais de dormir, crispée dans un coin. – Comme j'avais froid ! – Pourquoi ce train était-il parti ? L'angoisse que l'on ressent quand on fait une bêtise me serrait la gorge ; j'avais quitté un fragile bonheur pour retourner dans ce sanatorium ; c'était bête. J'avais eu un peu de joie ces quelques semaines ; sans doute allais-je, en compensation, recevoir un gros chagrin.

« Tu vois là une preuve d'amour, n'est-ce pas ? » Je revoyais le visage tourmenté qui me disait cette phrase la veille au soir. Et je revoyais, par surimpression, ce même visage, tout près du mien, avec de grosses larmes dans les yeux, qui me disait : « Épousez-moi, vous me tromperez... » J'aurais voulu que la scène recommençât pour embrasser cette tête et

dire : « Je ne vous tromperai pas. » Mais les choses ne recommencent pas ; et cette phrase, je n'avais pas dû la prononcer, car je ne sais pas parler quand il faut, ni du ton qui convient. Je suis trop émue et je deviens dure pour ne pas me laisser aller à l'émotion. Comment pouvoir faire sentir tout le bouleversement que produit une émotion au moment précis où elle a lieu ? Endormons-nous sur cette phrase berceuse et douce : « Tu vois là une preuve d'amour, n'est-ce pas ? » Je t'envoie un baiser dans l'air. Si tu m'aimes, je guérirai.

Et quand je serai guérie, tu verras comme tout sera bien. Il me plaît de te dire « tu » puisque tu n'es plus là. Je n'ai pas l'habitude, il me semble que c'est défendu : c'est merveilleux. Crois-tu que je pourrai bien te dire « tu » un jour ? Quand je serai guérie, tu ne trouveras plus que j'ai mauvais caractère. Je suis malade. Tu m'as dit que les malades s'efforçaient d'être plus doux avec ceux qui les entouraient ; et tu m'as cité de beaux exemples. Je ne t'aime pas quand tu fais des sermons ; tu me donnes envie de bâiller, et, si tu me fais des reproches, c'est que tu m'aimes moins : tu me compares à d'autres. Les malades sont doux, mais moi je suis épuisée ; toute ma force s'use à continuer et à dire « merci » à ceux qui ne comprennent pas. Mais toi, qu'avais-tu besoin d'un